



**L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE
ARCHÉOLOGIQUE**



Le ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



**CENTRE ARCHÉOLOGIQUE
DÉPARTEMENTAL**

Ce centre est une création du Conseil général de la Somme, en partenariat avec le CNRS et l'École normale supérieure.
5, rue d'en Haut
80800 Ribemont-sur-Ancre
tél : 03 22 40 64 66
fax : 03 22 40 62 93



CNRS-UMR 8546
"ARCHÉOLOGIES D'ORIENT ET
D'OCCIDENT"

BIBLIOGRAPHIE

Les opérations conduites ont fait l'objet de rapports déposés à la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie, Service régional de l'archéologie.

Brunaux J.-L. (éd.),
Ribemont-sur-Ancre (Somme) : bilan préliminaire et nouvelles hypothèses, Gallia, pp 177-284, 1999.

RIBEMONT-SUR-ANCRE, "LE CHAMP CREZETTE" :

Fouilles depuis 1966, sous les directions d'A. Ferdière, J.-L. Cadoux et, depuis 1990, J.-L. Brunaux. Fouilles programmées pluriannuelles depuis 1986.

Conduite de l'opération :

Fouilles programmées 1999-2001 : sous la direction de J.-L. Brunaux (CNRS) avec une équipe de 40 personnes (chercheurs, étudiants bénévoles).

Coût de l'opération :

En 2001, 320 000 F.

Financement :

DRAC de Picardie (Ministère de la Culture), Conseil général de la Somme.

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie, 5, rue Henri Daussy 80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 45

Textes : Gérard Fercoq du Leslay (Conseil général de la Somme).

Couverture :

Chantier en cours de fouille.

Crédit iconographique :

Centre archéologique départemental.

Coordination :

Blandine Dubois (SRA).

Maquette :

Laurent Jacquy

Impression :

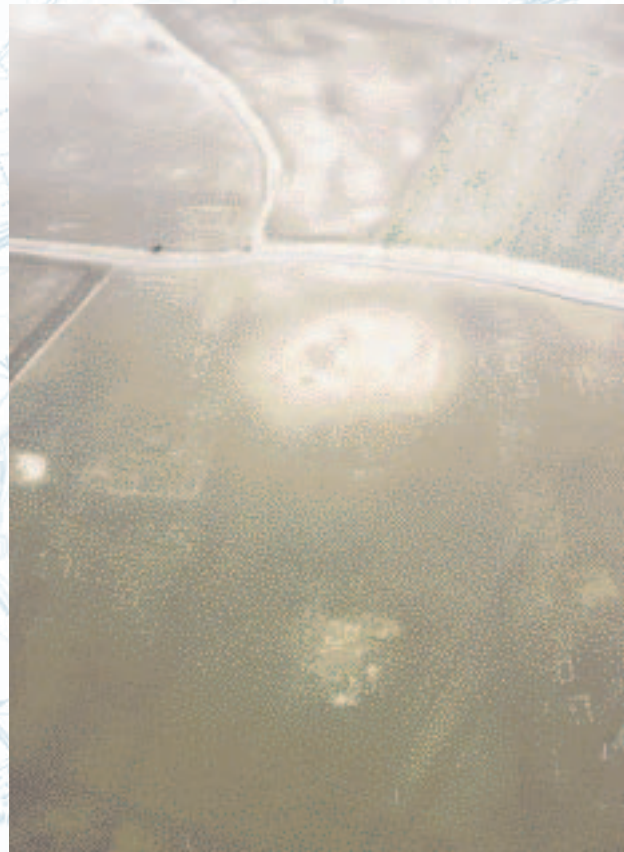
I & RG 2001

ISSN 1291-1917
Dépôt légal : 2^e semestre 2001.
Diffusion gratuite



2001
ARCHÉOLOGIE
EN PICARDIE
N° 20

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
RIBEMONT-SUR-ANCRE (SOMME) :
TROPHÉE CELTIQUE ET SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN



RÉVÉLÉ PAR LES PROSPECTIONS AÉRIENNES

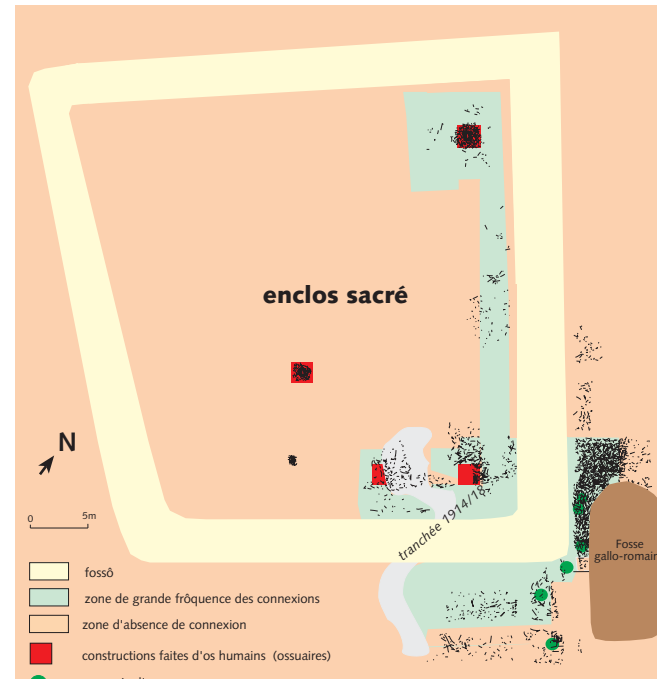
Photographie aérienne du site. Les principaux monuments s'alignent sur un axe de symétrie, bordé de part et d'autre par des bâtiments. (Cliché R. Agache).

Site en cours de fouille.

Dans le village, les locaux du centre archéologique départemental de Ribemont-sur-Ancre abritent laboratoires et salles d'exposition.

Le site de Ribemont-sur-Ancre est situé sur la rive droite de l'Ancre, à 20 km au nord-est d'Amiens. Les vestiges de constructions, dominés par un temple gallo-romain, s'étendent sur une superficie de 80 ha, depuis le bord du plateau jusqu'au fond de la vallée. Découvert en 1963 par Roger Agache lors de ses toutes premières campagnes de prospection aérienne, ce site fait l'objet de fouilles programmées depuis 1966. En 1982, la découverte de niveaux de l'âge du Fer, sous les remblais du temple, révélait l'ancienneté de l'occupation. Les milliers d'ossements humains et d'armes mis au jour ont rapidement été interprétés

comme les vestiges d'une première installation religieuse. Le programme interdisciplinaire de recherches, engagé depuis 1990, a permis de clarifier la chronologie du site, d'en distinguer les aménagements successifs et d'en reconnaître la nature. C'est ainsi que l'état du III^e siècle av. J.-C. a été identifié comme un gigantesque trophée militaire, le seul fouillé à ce jour dans le monde celtique. Le site est inscrit au titre des Monuments historiques et est classé site archéologique d'intérêt national depuis 1996. Aujourd'hui un ambitieux projet de mise en valeur des vestiges est à l'étude.



LE SEUL TROPHÉE CELTIQUE FOUILLÉ EN EUROPE

Au début du III^e siècle av. J.-C., les Belges, peuple celtique vraisemblablement originaire d'Europe centrale, s'établissent dans les grandes plaines du nord de la France. Leur installation coïncide avec la fondation de lieux de culte au caractère guerrier nettement affirmé. Bien que le site de Ribemont-sur-Ancre possède les caractéristiques communes à l'ensemble des sanctuaires (puissant fossé de clôture, riches offrandes, dimensions, orientation vers le soleil levant), il s'en distingue par la

nature de ses installations et celle de ses vestiges. Tout se rapporte à la guerre et l'on ne trouve aucune trace des sacrifices animaux présents habituellement dans les lieux de culte. Seul le cheval, animal de guerre par excellence, est ici associé aux restes humains et a subi les mêmes traitements. Ce site du III^e siècle av. J.-C., qui présente toutes les caractéristiques d'un gigantesque trophée guerrier, témoigne d'un aspect encore mal connu de la culture celtique : le traitement du butin de guerre et des dépouilles des ennemis vaincus.



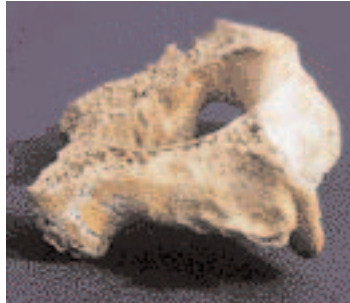
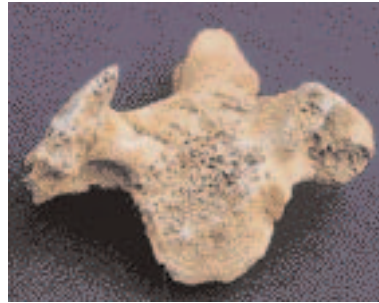
Plan du trophée (III^e s. av. J.-C.).

Restitution d'un ossuaire. Disposées aux angles de l'enclos, ces constructions sont vraisemblablement des autels.

Essai de restitution du trophée. Le crâne, trophée individuel était prélevé par le vainqueur.

Vue du "chamier". Apparemment composé d'ossements dispersés, le chamier est en fait constitué d'éléments du squelette en connexion.

Monnaie en or.



DES GUERRIERS

Vue de fouille : le dégagement est réalisé minutieusement afin de laisser la totalité des vestiges dans leur position originelle.

Bras et avant-bras en connexion. Leur position ne correspond pas à celle de membres déposés à l'état frais.

Impact de coup de lance reçu au combat sur un humérus.

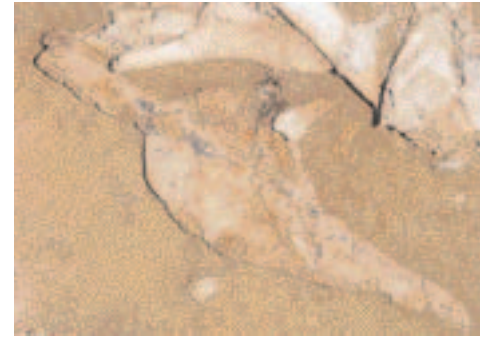
Vertèbres cervicales portant des traces de découpe ; elles témoignent de la pratique de prélèvement du crâne.

Le sol antique du sanctuaire, en grande partie conservé, est jonché d'armes et de restes humains. Le crâne, toujours absent, était prélevé avant que le corps ne fasse l'objet de manipulations. Ceci illustre les pratiques guerrières des Celtes décrites dans les textes antiques. Tous les squelettes étudiés sont ceux d'individus masculins, âgés d'une quinzaine à une quarantaine d'années. L'image de ce groupe homogène correspond parfaitement à celle d'un groupe de guerriers.

Étonnantes et variées, les attitudes des squelettes les mieux conservés semblent témoigner du rejet de cadavres frais.

Cependant, les squelettes sont toujours incomplets et leur état de dislocation ne peut être dû à une découpe, ce qui exclut alors le rejet immédiat du cadavre après la mort.

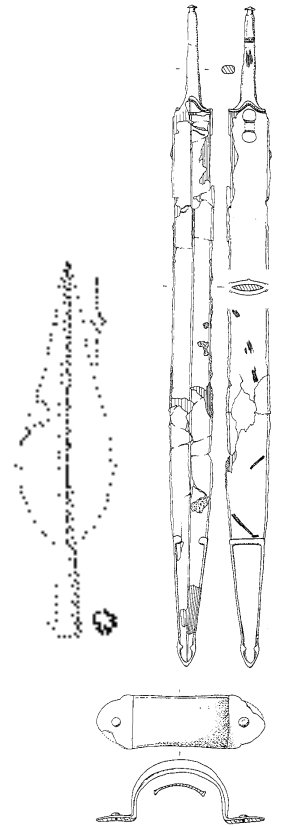
Ces incohérences apparentes s'expliquent par l'exposition des cadavres des guerriers pendant de nombreuses années à l'intérieur des bâtiments où ils se sont momifiés naturellement avant de se déposer sur le sol au rythme de leur dégradation et de celle de leurs supports.



DES ARMES

Les armes exceptionnellement nombreuses forment un lot très homogène, daté autour de 250 av. J.-C. Plus de 5000 pièces ont été recueillies, essentiellement des lances et des éléments de bouclier, les épées sont rares. Nous avons ici des panoplies complètes ramassées sur un champ de bataille dont la composition est assez différente de celles que l'on retrouve dans les sanctuaires où seules figurent les plus belles armes. Ces pièces ne présentent aucune trace de destruction, les rares déformations sont dues à des chutes verticales, comme la légère pliure observée sur certaines pointes d'épées et les extrémités des fourreaux. Curieusement des restes de

bois ont été conservés dans les emmanchements, phénomène que l'on n'observe habituellement que sur des objets enterrés rapidement, alors qu'ici la stratigraphie montre qu'ils n'ont été enfouis que deux cents ans plus tard. Ceci s'explique par l'exposition des armes à l'intérieur des bâtiments construits le long du fossé, à l'abri desquels la corrosion ne s'est effectuée que lentement.



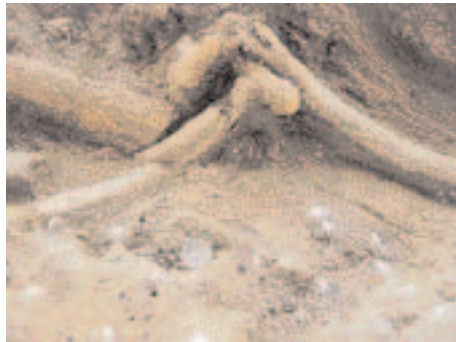
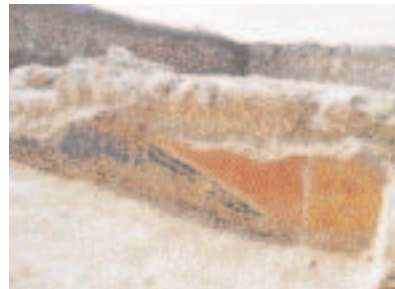
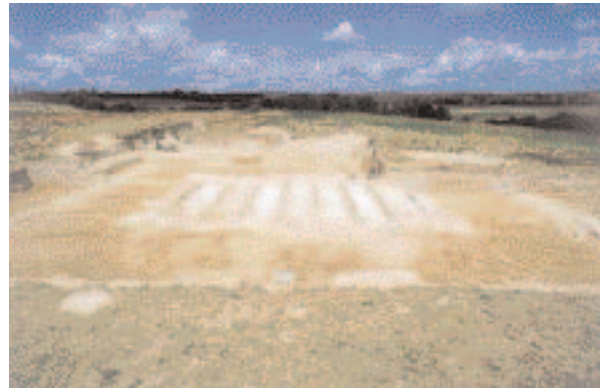
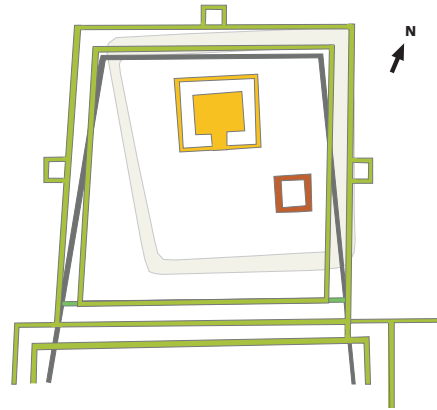
Les cassures sur les armes sont dues à l'état d'extrême vétusté des objets au moment de leur arrivée au sol.

Ensemble de trois épées formant un faisceau à l'origine.

Restes humains et armes sont intimement mêlés : ici un pied repose sur une épée.

Seul exemple de liaison directe entre le squelette et une arme : une main tenant un bouclier dont il ne reste que l'umbo de fer.

Pointe de lance, épée dans son fourreau, umbo.



UN SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN

Plan schématique du sanctuaire au milieu du I^{er} siècle :

- tracé du fossé celtique
- murs de clôture du début du I^{er} siècle
- portiques de la fin du I^{er} siècle
- temple des I^{er} et II^e siècles
- temple annexe du I^{er} siècle

Temple du I^{er} siècle : mur de galerie et fondations de craie de la *cella*.

Plinthe de la peinture murale du quadriportique flavien (fin du I^{er} s.).

Monnaie lamellaire en argent (30-20 av. J.-C.).

Fouille d'un dépôt métallique de plus de 700 objets (armes des III^e et I^{er} s. av. J.-C., outils et éléments de construction mêlés).

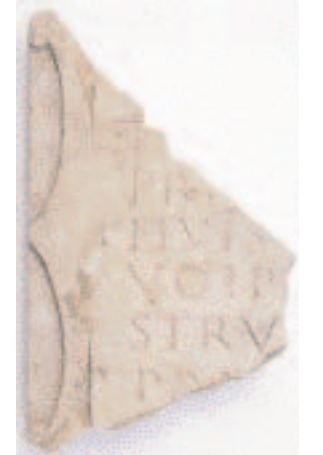
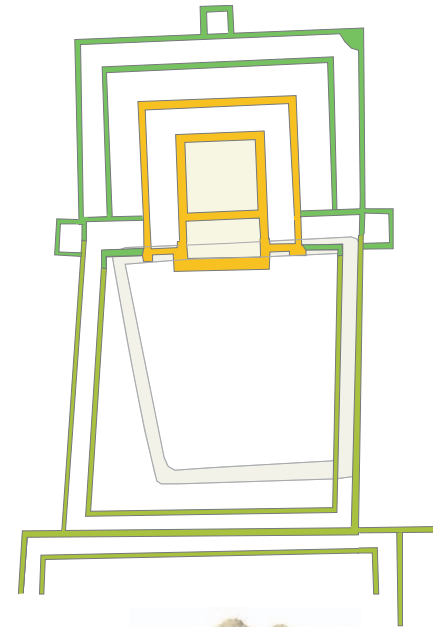
Vers 30 av. J.-C., un temple est construit à l'intérieur de l'enclos celtique et l'ancien système de clôture est remplacé par une palissade. Un terre-plein horizontal est alors aménagé à l'intérieur de l'enclos. C'est cet apport de remblais qui permis la conservation extraordinaire d'une partie du trophée laténien. Les structures celtiques sont démontées avec respect : seules celles qui gênent sont déplacées. C'est ce qui explique la construction faite d'os humains et d'armes du III^e s. av. J.-C., découverte au centre de l'ancien enclos et datant de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Cette construction, recouverte peu de temps



après par des remblais, témoigne d'un rite de fermeture du trophée d'origine et constitue un lien avec le nouveau lieu de culte.

La pérennité de l'occupation et le respect dont témoignent les réaménagements indiquent que les constructeurs du lieu de culte gallo-romain sont les descendants de ceux qui ont édifié le trophée deux siècles plus tôt.

La technique de construction du temple ainsi que la découverte de matériel issu de l'équipement d'auxiliaires de l'armée romaine nous renvoie à une image militaire. Ceci montre l'importance du rôle de l'armée romaine dans la romanisation des élites gauloises.



UNE ARCHITECTURE MONUMENTALE

Au cours du I^{er} siècle, le temple et son système de clôture subissent des réaménagements importants, le bois est progressivement remplacé par la pierre, l'architecture est de plus en plus élaborée. Ainsi la palissade de l'enclos est remplacée par un mur maçonné auquel se substitue un portique orné de peintures murales dès la fin du I^{er} siècle.

De gigantesques travaux de réaménagement sont entrepris à la fin du II^e siècle, le site prend un aspect monumental révélé par la prospection aérienne avec l'édification de thermes, d'un amphithéâtre et d'un nouveau temple alignés sur un même axe de symétrie, au centre de vastes places

bordées par de nombreux bâtiments.

Le nouveau temple occupe une position en retrait par rapport à l'enclos d'origine, à l'emplacement d'une ancienne pente qu'il fallut alors rehausser de plus de 6 m par endroit. Il s'agit d'un temple romain de type classique, construit sur une vaste terrasse. Cette construction monumentale était agrémentée d'un riche décor sculpté dont seuls quelques éléments ont été retrouvés ; l'architecture du temple même ne nous est connue que par les rares éléments qui ont échappé aux récupérateurs, après sa destruction dans le courant du IV^e siècle.

Plan du sanctuaire au III^e siècle :

- tracé du fossé celtique
- portiques du I^{er} siècle réaménagés
- portiques de la fin du II^e siècle
- temple et podium

Le nouveau temple construit sur une terrasse artificielle et entouré d'un portique domine l'ancien enclos.

Bloc d'architrave, élément décoratif du portique.

Fragments de modillons provenant peut-être de la corniche du temple.

Plaque d'inscription en calcaire poli (première moitié du III^e s.).